

par P. Ducrey, S. Huber et K. Reber

En 1990, l'École suisse d'archéologie en Grèce a concentré ses activités à Erétrie sur trois secteurs: l'acropole, le sanctuaire d'Apollon, enfin le Quartier de l'Ouest. Sandrine Huber et Karl Reber, responsables scientifiques des fouilles, présentent leur rapport ci-dessous. On se contentera dans les lignes qui suivent d'attirer l'attention sur les autres activités de l'École en 1990.

Pascal Friedemann a poursuivi l'étude de l'acropole d'Erétrie sur la base du relevé topographique et archéologique établi ces cinq dernières années par plusieurs collaborateurs de l'École (topographes, dessinateurs), placés sous la direction de Rudolf Glutz (École polytechnique fédérale de Zurich). Une carte archéologique de l'acropole, restituant les phases de l'habitat et son évolution dans la chronologie, a été présentée avec un commentaire archéologique et historique comme mémoire de licence de l'Université de Lausanne. Les travaux seront achevés en vue de leur publication dans la série «Eretria».

Plusieurs chercheurs ont poursuivi leurs travaux sur des sujets divers: Kristine Gex-Morgenthaler a passé avec succès en février 1991 les épreuves du doctorat de l'Université de Berne et a présenté sa thèse sur la céramique à figures rouges d'Erétrie. Le volume sera mis sous presse prochainement.

Philippe Mottet (Université de Berne) poursuit ses recherches sur la céramique d'un puits du IV<sup>e</sup> siècle situé au nord de l'Edifice II, dans le Quartier de l'Ouest. Isabella Leonardi Rutz (Université de Genève) a jeté les premières bases d'une étude sur les statuettes de terre cuite, tandis que Monika Brunner (Université de Zurich) étudie les monnaies de fouilles. Jean-Robert Gisler (Université de Fribourg), assisté de Marie-Laurence Pichonnaz, a poursuivi l'étude de la très abondante céramique géométrique dégagée dans le sanctuaire d'Apollon lors des fouilles de 1965 à 1978.

La plupart des collaborateurs de l'École ont continué en 1990 à travailler à la réalisation des deux grands projets en cours: la conservation et la présentation de la Maison aux mosaïques, et tout particulièrement des sols ornés de mosaïques à galets du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et la mise en service des deux salles d'exposition du Musée archéologique d'Erétrie. Le musée et la Maison aux mosaïques sont aujourd'hui ouverts au public.

Ainsi s'achève une étape importante de l'action suisse à Erétrie. Rappelons que les deux projets ont été réalisés grâce à des appuis des milieux suisses de l'industrie, du commerce et de la finance, de Pro Helvetia, mais surtout de la Loterie Romande et de généreux mécènes, M. et M<sup>me</sup> Hellmut Baumann. Le Fonds national, pour sa part, continue heureusement à assurer le financement des activités de recherche. Enfin, depuis peu, les universités suisses et l'Académie suisse des sciences humaines apportent leur contribution aux frais d'infrastructure et de fonctionnement de l'École.

*Pierre Ducrey*

LES FOUILLES  
DANS LE SANCTUAIRE D'APOLLON À ÉRÉTRIE

La fouille<sup>1</sup> avait comme objectif de terminer l'exploration archéologique du secteur nord-est du sanctuaire d'Apollon déjà dégagé en grande partie par Antoinette Charon entre 1978 et 1981<sup>2</sup>, plus précisément de la zone qui s'articule autour d'un dépôt votif (*fig. 1*: zone tramée; 2). Il s'agissait de vérifier et de compléter les informations produites par les anciennes fouilles.

D'importants nettoyages ont précédé la fouille: désherbage, extraction de blocs et de structures datant du XIX<sup>e</sup> siècle effondrés au fond des anciens sondages et rectification d'anciennes coupes stratigraphiques. Le but de la campagne était de préciser la durée d'occupation de cette zone – la découverte, lors des fouilles d'A. Charon, de matériel précoce remontant jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle avant J.-C. dans les couches profondes ayant posé le problème d'une probable occupation antérieure au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. – et de compléter le plan général du secteur.

#### A. Couches précoces

Dans les couches de sables et de graviers antérieures aux structures connues jusqu'à présent, des tessons, dont quelques-uns sont roulés, remontant à la fin du IX<sup>e</sup> siècle avant J.-C., ont été récoltés. La fouille a été interrompue par la présence de la nappe phréatique. L'étude approfondie des tessons permettra d'affiner la datation. Dans l'état actuel de nos investigations, nous n'avons aucune structure à mettre en relation avec ce matériel précoce.

<sup>1</sup> Campagne du 6 août au 6 septembre. Ont participé à la fouille: José Bernal (technicien de fouilles, IAHA, Université de Lausanne), Alfred Liver (dessinateur, ESAG, Érétrie), Vincent Friedli (Université de Neuchâtel), Pascal Nuoffer (Université de Fribourg). Ont travaillé au musée sous la direction d'Antoinette Charon (Université de Lausanne, ESAG): Frédérique Bonvin (Université de Genève) et Esther Schönenberger (Université de Berne). Je tiens à remercier la Fondation du 450<sup>e</sup> anniversaire de l'Université de Lausanne pour l'appui financier qu'elle a bien voulu m'accorder.

<sup>2</sup> Voir les rapports préliminaires: BCH 103, 1979, 598sq.; *fig. 158* p. 597; BCH 104, 1980, 656sq.; *fig. 156* p. 658; *Archaeological Reports 1978–1979*, 8sq.; *fig. 7* p. 9; *AntK 24*, 1981, 81–83; *fig. 7* p. 82; *AntK 25*, 1982, 154–158; *fig. 3* p. 155 pl. 28, 2.3.

#### B. Mur ancien

Un muret antérieur à la première occupation du sanctuaire attestée jusqu'ici, mais postérieur aux couches décrites ci-dessus, avait été trouvé en 1979 (*fig. 2, G*)<sup>3</sup>. Large de 60 cm et haut de 30 à 35 cm, bâti en appareil très soigné élevé en plusieurs assises de fines dalles en calcaire blanc, avec une surface très régulière, il servait de socle à un mur en terre. Suivant à peu près un axe nord-sud, il a été cassé postérieurement, probablement à l'époque moderne, au nord, alors qu'au sud, les fouilleurs avaient déterminé une ante. Nous avons tenté de le retrouver au nord, mais malheureusement la zone a été passablement remaniée aux époques postérieures. Sur son tronçon central, à 4,20 m de l'ante, les assises s'interrompent brusquement sur une longueur de 60 à 80 cm, ménageant un canal de section carrée, couvert par une assise de dalles en calcaire qui repose sur la surface du muret et dépasse ainsi du socle (*pl. 21, 1*). Le remplissage du canal était fait de terre argileuse très grasse et remplie de nodules de charbon. Peut-être à l'origine ce canal était-il paré de bois? Il servait certainement à l'évacuation des eaux, lors des fortes pluies printanières.

La fonction de ce mur, dans l'état actuel de nos recherches, demeure encore incertaine. Aucune autre structure de cette époque n'a été dégagée dans l'enceinte du sanctuaire. En revanche, la présence dans toute la zone d'une importante quantité de céramique datant du début du VIII<sup>e</sup> siècle nous force à revoir la chronologie du sanctuaire. Le mur qui reposait sur ce socle servait-il de péribole délimitant une zone sacrée? Appartenait-il à un édifice? Ménageait-il une partie couverte? Sur le niveau de circulation lié au muret, du matériel archéologique n'a été récolté qu'à l'ouest de ce dernier: aucune trace de céramique à l'est. Il faut donc distinguer les deux côtés du mur: peut-être avons-nous affaire à un intérieur de bâtiment à l'ouest, ou simplement à une partie couverte, du type stoa et à un extérieur à l'est.

<sup>3</sup> Voir BCH 104, 1980, 656sq.

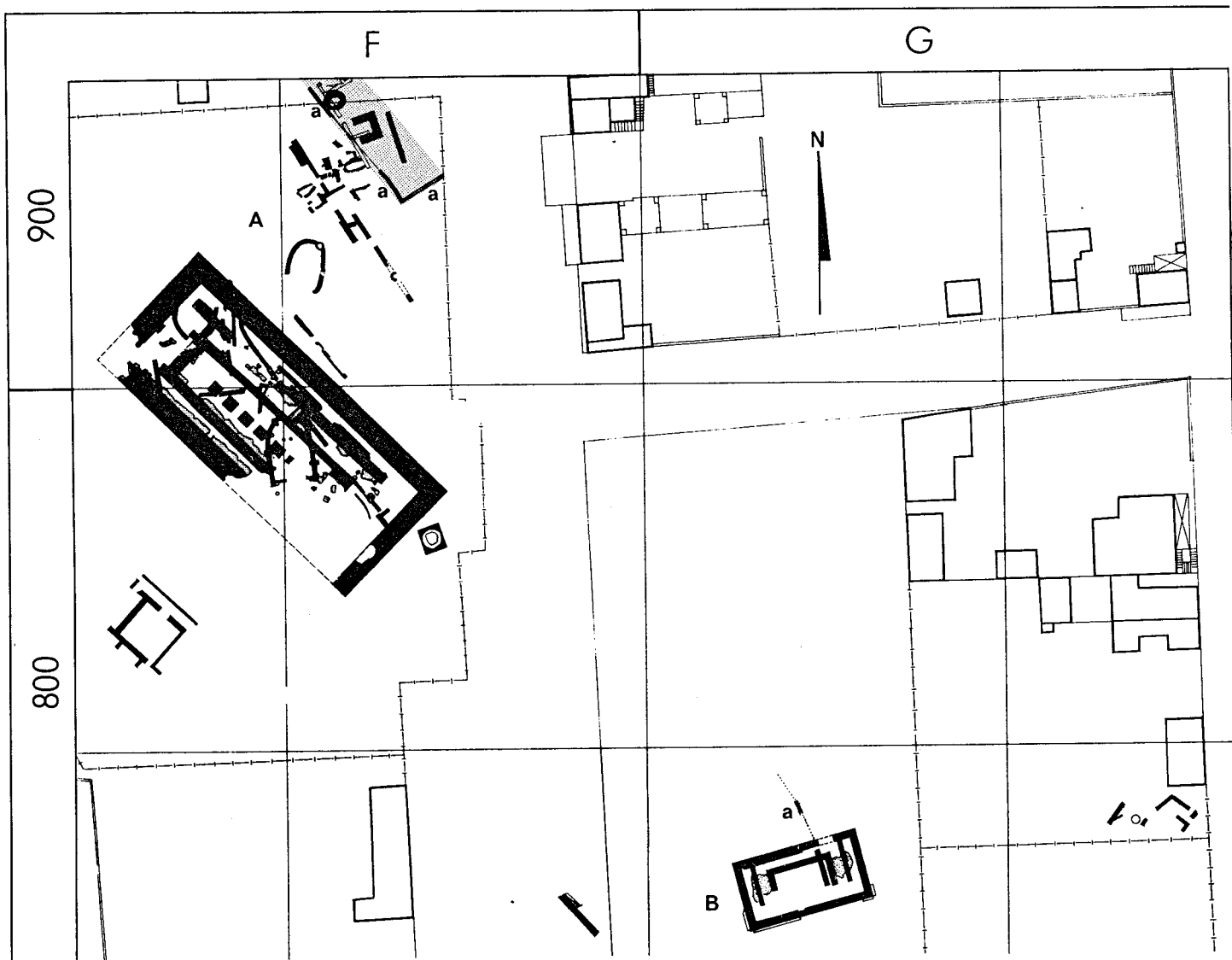


Fig. 1

### C. Dépôt votif

Deux bermes en relation avec les dépôts votifs successifs accumulés dès la deuxième moitié du VIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. autour du massif cylindrique en pierres sèches dégagé en 1978 par A. Charon (*fig. 2, H*)<sup>4</sup> ont été fouillées afin de compléter la compréhension de la stratigraphie à cet endroit. Les couches archéologiques associées à l'utilisation de la structure sont composées de milliers de tessons concassés (diamètre env. 0,50 à 6 cm) provenant essentiellement d'hydries

miniatures et de petites offrandes, entassés chronologiquement, selon la période d'utilisation, autour du massif. Paradoxalement, au milieu de cet amalgame de tessons, deux hydries archaïques presque intactes ont été dégagées (*pl. 21, 3*). Quelques scarabées, des fragments d'appliques en feuille d'or, des perles en os, en pâte de verre, en ambre et en terre cuite, des amulettes en faïence, des tessons de vases en albâtre, ainsi qu'une petite figurine féminine portant encore des traces de vernis rouge sur les cheveux (*pl. 21, 7*) permettent de compléter notre collection d'offrandes liées à la structure cylindrique et d'assurer les rapports entre Érétrie et le Proche-Orient.

Nous avons achevé de vider une fosse (*fig. 2, K*) remplie d'hydries miniatures, entières pour la plupart, datant

<sup>4</sup> Voir *supra* note 2.

principalement du VII<sup>e</sup> et du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., creusée dans les couches de dépôts d'époque géométrique<sup>5</sup>. Cette fosse, d'un diamètre moyen de 1,40 m, avait une profondeur de 2,50 m et atteignait l'altitude du niveau de la mer. Sa fouille, très longue et minutieuse, a produit environ 2000 hydries miniatures plus ou moins entières et des milliers de tessons. Parmi ces tessons, nous retrouvons des fragments de cruches à haut col caractéristiques de cette fosse, représentant exclusivement des femmes (*pl. 21, 6*)<sup>6</sup>. Au fond de la fosse gisait une tête de figurine féminine en terre cuite coiffée d'un haut polos cylindrique datable de la fin du VI<sup>e</sup> siècle.

Avec la fouille de cette année, nous avons pu vérifier que cette fosse était antérieure à la construction d'un mur d'analemma (*fig. 2, L*) qui délimitait les couches de dépôt votif à l'est dès la fin du VI<sup>e</sup> siècle, puisqu'elle passe sous ce dernier. La tête trouvée au fond de la fosse, mentionnée ci-dessus, permet également de resserrer la chronologie et de donner un *terminus post quem* pour l'érection du mur d'analemma.

#### D. Canalisation

Une canalisation en terre cuite du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (*fig. 1, a* et *fig. 2, a*), alimentant une fontaine située au nord de l'agora (*fig. 1, B*) et placée sous la route qui y conduisait, avait été dégagée sur plusieurs tronçons depuis les contreforts de l'acropole: près de la Maison aux mosaïques<sup>7</sup>, un peu plus au sud dans le secteur fouillé par P.G. Thémélis<sup>8</sup>, dans le sanctuaire d'Apollon et près de la fontaine<sup>9</sup>. Sur le plan général d'Érétrie, cette conduite semblait suivre un axe nord-sud depuis le nord

de la ville et se diriger en ligne droite, du moins à partir du nord du sanctuaire d'Apollon jusqu'à la fontaine. Nous avons eu la surprise de constater qu'elle opère en réalité un changement de direction à angle droit vers l'est au nord du temple d'Apollon (*fig. 1, a* et *fig. 2, a; pl. 21, 4*). Un tel virage, qui entraîne inévitablement des problèmes hydrauliques, ne peut s'expliquer que par une cause religieuse: dans la zone (non encore fouillée) situé au sud du tracé de la canalisation devait se trouver soit une limite du sanctuaire, soit un édifice à fonction religieuse préexistant à la conduite.

Le tronçon dégagé cette année amène plusieurs considérations au sujet de sa technique de construction. Dans sa portion est-ouest, la conduite en terre cuite se distingue par la fondation sur laquelle elle repose: contrairement au tronçon nord-sud qui prend appui sur des blocs de poros alignés<sup>10</sup>, la portion est-ouest repose sur un lit de blocs de calcaire gris, la plupart de réemploi; de plus, à chaque jointure des tuyaux en terre cuite (longueur moyenne: 1 m), ces blocs de calcaire sont creusés au centre de cavités destinées à faciliter l'installation des anneaux de plomb qui soudent les tuyaux entre eux et à permettre des réparations fréquentes et aisées. Il faut remarquer, sur le tracé nord-sud, à proximité de l'angle, une augmentation du nombre des anneaux de plomb, qui ne sont plus uniquement placés aux jointures des tuyaux, mais également au centre, afin de pallier la très forte pression causée par la réorientation du tracé de la conduite. Nous pouvons remarquer que le virage est formé d'une seule pièce de terre cuite façonnée en coude. Dans le remplissage du fossé de fondation de la canalisation, les constructeurs avaient placé à l'intérieur de l'angle une petite colonne cannelée récupérée et à l'extérieur un long bloc incliné. Ces blocs sont appuyés contre la terre cuite, certainement afin d'éviter que les tuyaux se déboitent ou cèdent sous la très forte pression de l'eau. Des accidents ont d'ailleurs dû se produire, comme le montrent les ouvertures rectangulaires découpées dans la terre cuite, puis colmatées avec des petits cailloux noyés dans du mortier. Ces cailloux faisaient office de regards

<sup>5</sup> Voir AntK 25, 1982, 157sq.

<sup>6</sup> Voir en dernier lieu la notice figurant dans AntK 32, 1989, 113sq. *pl. 21, 5.6*.

<sup>7</sup> Voir P. Ducrey, I.R. Metzger et K. Reber, *Le Quartier de la Maison aux mosaïques (= Eretria. Ausgrabungen und Forschungen)*, à paraître.

<sup>8</sup> P.G. Thémélis, *Ἀνασκαφή Ἐρετρίας*, Prakt 1974, 36–38 *pl. 14.15b. 16a.b. 22a*, et *Ἀνασκαφή στὴν Ἐρέτρια*, Prakt 1976, 69–73 *pl. 35b*.

<sup>9</sup> I.K. Konstantinou, *Ἀνασκαφή ἐν Ἐρέτρια*, Prakt 1955 (1959), 130; *fig. 1 p. 126 pl. 42b*.

<sup>10</sup> Voir les références citées *supra* notes 7 et 8.



et facilitaient le nettoyage de la canalisation. On note la présence d'une importante couche de concrétions de calcaire qui recouvre la surface du premier tuyau placé après le coude.

### E. Puits

Dans le sondage effectué dans le secteur du muret ancien (voir ci-dessus), nous avons dégagé un puits tardif, datant de la fin de l'époque hellénistique, qui bute en profondeur contre ce mur (*fig. 2, M; pl. 21, 2*). D'un diamètre extérieur de 1,20 m et intérieur de 0,60 m, il était paré sur le premier mètre de blocs de pierres sèches, puis de deux demi-anneaux en terre cuite (*pl. 21, 2*). La fouille de l'intérieur du puits a été interrompue par la présence de la nappe phréatique à une altitude de 0,23 m au-dessus du niveau de la mer. L'assise supérieure conservée est irrégulière. Un fragment de stèle datant de la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et accordant des privilèges de proxénie à un Athénien du nom d'Aristonymos, fils de Théophilos, a été réutilisée dans la construction de la margelle<sup>11</sup>.

Un niveau d'utilisation du puits a pu être déterminé. Il se situe à une altitude légèrement inférieure à celle du sommet conservé de la margelle, soit à 2,15 m au-dessus du niveau de la mer. Ce sol, en terre battue, était jonché de fragments de tuiles et de scories de fer que l'on a trouvés à proximité immédiate du puits. Au sud-est de ce dernier, un empierrement de petites pierres sèches disposées en une seule assise semble être lié à l'utilisation du puits. Peut-être servait-il de banquettes. Le niveau de sol n'a pu être déterminé sur une grande superficie, la zone ayant été fortement perturbée à l'époque moderne. Les grands remaniements opérés dans ce secteur aux époques récentes rendent la datation du puits délicate. Un *terminus post quem* nous est donné par l'inscription découverte en son sommet: le puits a pu être élevé dès la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle au plus tôt si l'on admet que l'inscription a été exposée un certain temps dans le sanctuaire avant d'être réutilisée.

<sup>11</sup> La publication de cette inscription sera donnée ultérieurement par D. Knoepfler.

La campagne 1990 a permis de clore le dégagement de la zone nord-est du sanctuaire d'Apollon et de protéger les vestiges en les remblayant. A la fin de la campagne, la zone explorée a été entièrement remblayée afin de préserver les structures anciennes, grandement menacées par les intempéries printanières.

L'étude du dépôt votif pourra par conséquent être menée à bien pour l'ensemble du matériel dégagé de 1978 à 1990. Elle nous apportera de plus amples informations sur la vie de cette partie du sanctuaire.

La découverte la plus surprenante est le brusque changement de direction opéré par la canalisation qui alimente la fontaine de l'agora. Il sera particulièrement intéressant, lors des futures investigations, de chercher à comprendre la raison de ce phénomène: s'explique-t-il par la présence d'un bâtiment au sud du tronçon ouest-est de la canalisation? Celui-ci marque-t-il une limite du sanctuaire?

### TABLE DES PLANCHES

	<i>Pl. 21, 1-4.6.7: Erétrie. Sanctuaire d'Apollon</i>
Pl. 21, 1	Mur de fondation précoce. Phot. S. Huber.
Pl. 21, 2	Puits de la fin de l'époque hellénistique. Phot. S. Huber.
Pl. 21, 3	Hydrie archaïque provenant des couches du dépôt votif. H. 17,8 cm. Erétrie, Musée V 4137. Phot. A. Skiadaressis.
Pl. 21, 4	Canalisation en terre cuite du IV <sup>e</sup> siècle av. J.-C. alimentant la fontaine de l'agora, vue est. Phot. S. Huber.
Pl. 21, 6	Tesson d'une cruche du VII <sup>e</sup> siècle av. J.-C. H. env. 10 cm. Erétrie, Musée V 4141. Phot. A. Skiadaressis.
Pl. 21, 7	Figurine féminine en terre cuite provenant des couches du dépôt votif. H. 4,5 cm. Erétrie, Musée T 3287. Phot. A. Skiadaressis.

### FIGURES DANS LE TEXTE

- Fig. 1 Erétrie. Plan de la zone du sanctuaire d'Apollon, avec le tracé de la canalisation du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusqu'à la fontaine de l'agora. En tramé: campagne 1990. Dessin A. Liver.
- Fig. 2 Erétrie. Sanctuaire d'Apollon. Plan de la zone fouillée en 1990. Dessin A. Liver.

## DIE GRABUNGEN IN HAUS IV VON ERETRIA

In der dritten Grabungskampagne, die vom 31. August bis zum 28. September 1990 im Ostteil von Haus IV durchgeführt wurde<sup>1</sup>, erhielten wir nicht nur Aufschlüsse über den Grundriss dieses Gebäudes, sondern konnten auch einige Fragen zu seiner Funktion klären. Wie schon im letzten Grabungsbericht angedeutet, handelt es sich beim Osttrakt von Haus IV weniger um ein Wohnhaus als vielmehr um eine industrielle Anlage, die mit dem Wohngebäude im Westen verbunden war<sup>2</sup>. Diese These liess sich anhand der neuen Funde und Befunde erhärten. Der Ostteil von Haus IV wurde flächenmässig soweit freigelegt, dass der Grundriss des Gebäudes nun in seiner Gesamtanlage zu erkennen ist (*Textabb. 1*). Dabei muss betont werden, dass vom aufgehenden Mauerwerk nur noch wenig erhalten war – von der Mehrzahl der Mauern blieb nur gerade das Fundament übrig<sup>3</sup>. Der Raub der Mauern hatte einerseits zur Folge, dass die Lage der Zugänge zu den einzelnen Räumen oft nicht mehr zu erkennen war, andererseits war aber auch die Zerstörungsschicht des Gebäudes stark in Mitleidenschaft gezogen. Grosse Partien des Gebäudes lagen begraben unter einer erst nachträglich über der Ruine abgelagerten Schuttschicht. In dieser Schuttschicht fanden sich einige der schönsten Funde der diesjährigen Kampa-

gne, darunter der Terrakottakopf einer weiblichen Gottheit (*Taf. 21, 5*) und ein bronzenener Siegelring mit der Darstellung eines tanzenden Pan (*Taf. 21, 8*).

Nach dem jetzigen Stand der Grabungen können wir im Ostteil von Haus IV insgesamt 17 Räume unterscheiden, die wir, um sie von den Räumen 1–10 des Westteils abzuheben, mit den Buchstaben A–Q bezeichneten (*Textabb. 1*). Der Eingangstrakt J und die Räume A–E an der Südwestseite hatten wir teilweise schon in der Kampagne von 1989 ausgegraben. Neu kamen die Ostmauern der Räume B, D und E sowie die Nordmauern der Räume E, K und L zum Vorschein. An Raum D schliesst sich im Osten der Raum F an, der wahrscheinlich durch eine bis jetzt nur im Ansatz zu sehende Mauer von dem nördlichen Eckraum Q getrennt war. Raum G liegt zwischen den Räumen E und H. Nördlich der Räume K und L und östlich der Räume H und G befindet sich die Raumgruppe M, N, O, P.

In der nördlichen Ecke von Raum B befanden sich nach den Einarbeitungen in den Porosfundamenten zu schliessen zwei einflügelige Türen, die in die Räume E und H führten. Rechts neben der Türe zu Raum H fanden wir eine etwa 5 cm dicke Struktur aus groben Mörtelresten, die durch einen Graben in zwei unregelmässig geformte Teile getrennt ist. Der östliche Teil weist ein kreisrundes Loch auf, das wir zuerst als Brunnenrand interpretierten. Eine Sondierung innerhalb dieses Kreises ergab jedoch, dass die Auffüllschichten unter der Mörtelschicht hindurchliefen und dass deshalb kein Brunnen schacht vorhanden gewesen war. Die Mörtelstruktur muss somit in Verbindung mit einer industriellen Anlage gesehen werden. Die hufeisenförmige Gestalt erinnert an einen Töpferofen, der auf der einen Seite eine Öffnung für das Brennmaterial besass. Vom Oberbau dieser Struktur hat sich nichts erhalten, ebensowenig von dem ursprünglichen Inhalt. Rote Verfärbungen an einzelnen Stellen der Struktur weisen jedoch darauf hin, dass diese einem offenen Feuer ausgesetzt gewesen war.

Falls die Interpretation jener Struktur als Töpferofen richtig ist, hätten wir damit einen ersten Hinweis auf die Funktion des Ostgebäudes von Haus IV. Die im vergangenen Jahr in demselben Raum freigelegten Strukturen – ein Brunnen, ein mit Stuck ausgekleidetes Bassin und ein

<sup>1</sup> An den Ausgrabungen nahmen folgende Mitarbeiter teil: José Bernal (Grabungstechniker, Universität Lausanne), Alfred Liver (Zeichner, Schweizerische Archäologische Schule, Eretria), Vincent Friedli (Universität Neuchâtel), Effi Kasapoglou (Universität Lausanne), Pascal Nuoffer, Marie-Laurence Pichonnaz (Universität Fribourg), Michael Oetli (Universität Basel), Esther Schönenberger (Universität Bern), Litsa Voutsas (Universität Thessaloniki), Hans Weber (Restaurator, Chur).

<sup>2</sup> vgl. die Berichte AntK 32, 1989, 108ff. und 33, 1990, 111f.

<sup>3</sup> Der schlechte Erhaltungszustand erlaubte es uns, die oberste Schicht der Grabungsfläche bis zu einem durchschnittlichen Niveau von 9,40 m/üM mechanisch abzutragen, wobei rings um diese Fläche ein Steg von 1 m Breite mit der ursprünglichen Oberfläche stehen gelassen wurde (ca. 9,60 m/üM). Das so vorbereitete Feld unterteilten wir in sechs Flächen (Sondage XIII–XVIII), die voneinander durch 1 m breite Profilstege getrennt wurden. Ferner gruben wir in den im Vorjahr begonnenen Sondagen II und IX weiter und trugen die Profilstege zwischen den Sondagen VIII und XII bzw. III und VII ab.

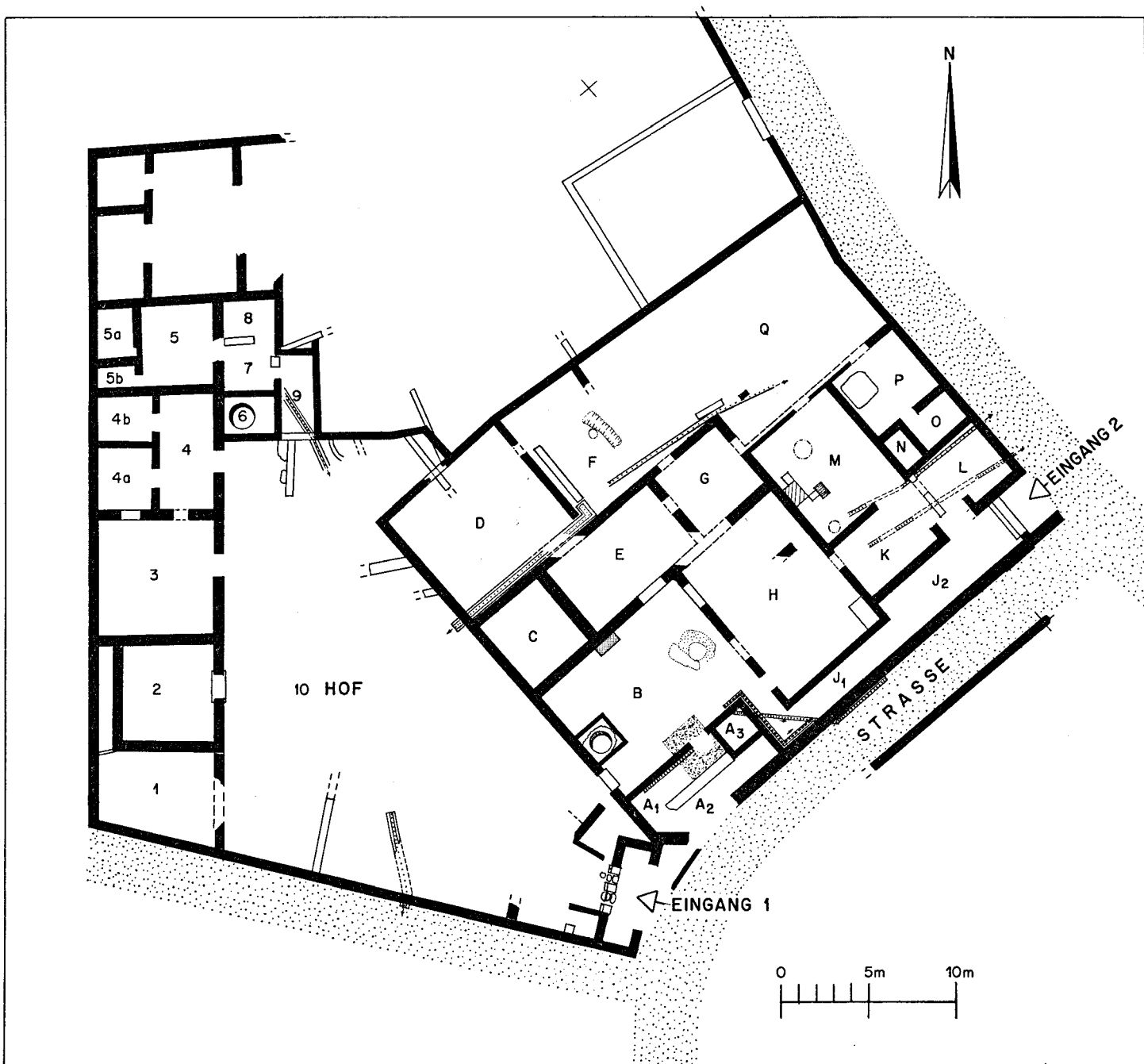


Abb. 1

mit Steinen gepflasterter Arbeitsboden – liessen sich in Verbindung mit einer Töpferei sehr gut erklären. In dem Bassin konnte der Ton eingesumpft werden, auf dem Steinboden wurde er weichgetreten. Das zum Einsumpfen benötigte Wasser holte man sich in dem an der Südwestwand gelegenen Brunnen<sup>4</sup>. Raum B wird somit der Werkraum eines Keramikateliers gewesen sein, wobei angesichts des Brennofens wohl eher an einen nach oben hin offenen Hof als an einen Raum zu denken ist.

<sup>4</sup> Zum technischen Vorgang der Tonzubereitung vgl. R. Hampe und A. Winter, *Bei Töpfern und Ziegeln in Süditalien, Sizilien und Griechenland* (1965) 4ff. 177ff. Taf. 30, 4.5; dies., *Bei Töpfern und Töpferinnen in Kreta, Messenien und Zypern* (1962) 87ff. Es scheint, dass das Bassin zu einer Gruppe von mehreren Becken gehört hatte, wie die noch nicht vollständig untersuchten Reste eines stuckierten Bodens in der Nähe des Bassins vermuten lassen. In der Zerstörungsschicht fanden wir zudem mehrere Fragmente, die vom Rand eines dieser Bassins stammen.



Der Raum C, dessen Zugang nicht gesichert ist, enthielt in der Westecke einen Pithos und in der Mitte des Raumes die eine Hälfte eines verkehrt herum auf dem Boden liegenden Marmorbeckens. Auf Grund dieser Funde darf man annehmen, dass sich hier eine Art Waschraum befand.

Der nördlich davon gelegene Raum D ist noch nicht ganz ausgegraben. Der entlang der Südostmauer verlaufende Abwasserkanal aus Porosgestein konnte jedoch bis in Raum F zurückverfolgt werden. Die nur noch im Fundament aus Bruchsteinen erhaltene Trennmauer zwischen den beiden Räumen biegt mit dem Kanal um und verliert sich danach unter dem an dieser Stelle noch stehengelassenen Profilsteg. Unmittelbar neben diesem Fundament lag ein zerbrochener Pithos, der zur Innenausstattung von Raum D gehörte.

Raum F muss wiederum als Werkstatttraum gedeutet werden, denn in seiner Südecke befindet sich nicht nur der Anfang des erwähnten Poroskanals, sondern auch eine Abwasserleitung aus wiederverwendeten Tonziegeln, die von da aus nach Osten durch den Raum Q führt. In der Nähe der Trennmauer zu Q fanden wir eine ovale Grube, die mit Steinen und grober Keramik gefüllt war. Diese Grube war von einer dicken, grau-schwarzen Schicht überlagert, die grosse Mengen an überhitzter Grobkeramik enthielt. Es scheint, dass man hier die beim Brennen entstandenen Abfälle deponiert hatte.

In Raum Q beobachteten wir an zwei Stellen kleine Reste von Mauern. Die eine Mauer liegt schräg zu der Norddecke von Raum G und gehörte ursprünglich wohl zu einer älteren Struktur, die als willkommene Randbefestigung für die später an dieser Stelle angelegte Tonkanalisation stehengelassen wurde. In der östlichen Verlängerung der Trennmauer von G zu Q wurde ferner der Rest eines Bruchsteinmäuerrchens gefunden, dessen Funktion jedoch noch nicht geklärt ist.

Bei dem zentralen Raum H fällt auf, dass die Mauern in verschiedenen Etappen errichtet worden sind. In der ersten Etappe baute man die Südwestmauer von Raum M, von der nur noch das Fundament aus Bruchsteinen erhalten ist. An diese setzte man das Porosfundament der Nordwestmauer an, das zusammen mit dem Fundament der Trennmauer zu B errichtet wurde. Die Trennmauern

zu J und K sind wiederum mit Bruchsteinen fundamementiert und an das Fundament der Südecke von M angebaut.

Wie bereits erwähnt konnte Raum H durch eine Türe von B her betreten werden. Ursprünglich gab es jedoch auch einen anderen Eingang von Korridor J<sub>1</sub> her, der in einer späteren Phase zugemauert wurde.

Entlang der Mauer zu J war eine Amphora aufgestellt, die zerbrochen auf dem Boden lag. An derselben Mauer war vermutlich das Regal befestigt, auf dem die kleinen Bleigefässe, die Unguentaria und die beiden neolithischen Steinäxte aufbewahrt wurden, die wir in der Kampagne von 1988 gefunden hatten<sup>5</sup>. In der Ostecke befand sich zudem eine in den Boden eingelassene rechteckige Grube, die mit Keramikabfällen gefüllt war.

Zur rechten Seite des Eingangskorridores J<sub>2</sub> liegen die Räume K und L, die in einer ersten Bauphase durch eine Mauer voneinander getrennt waren. Ausserhalb der Schwelle von Eingang 2 war ursprünglich eine Tür eingebaut, die vom Vorraum des Eingangs direkt in Raum L führte. In einer zweiten Bauphase wurde diese Tür zugemauert, die Trennmauer zu K aufgegeben und ein Zugang von Korridor J<sub>2</sub> her geschaffen. Innerhalb dieses Zugangs lag in der Zerstörungsschicht eine Glasgemme mit der Darstellung eines Adlers oder eines Falken (*Taf. 21, 9*).

Eine Abwasserleitung aus Ziegeln durchquerte die Räume K und L und führte durch ein Loch in der Aussenmauer des Gebäudes auf die Oststrasse. Parallel zu dieser Leitung liegt eine zweite, die von Raum M herkommt und entlang der Nordwestmauer vom Raum L verläuft. In M ist von dieser Leitung nur noch ein U-förmiges Element vorhanden; die Fortsetzung findet sich unter der Trennmauer zwischen K und L. Jenseits dieser Trennmauer wurden anstelle der U-förmigen Leitungselemente lakonische Deckziegel verwendet.

Ausser der Wasserleitung enthielt der Raum M eine rechteckige Herdstelle, die an der Trennmauer zu Raum H lag. Neben diesem Herd wurden zwei runde

<sup>5</sup> vgl. AntK 32, 1989, 112ff. Taf. 21, 2.3.

Gruben beobachtet; der Rand der einen war vom Feuer gerötet. Diese Gruben und die Herdstelle lassen wiederum an eine gewerbliche Nutzung des Raumes denken, wobei nicht ganz geklärt ist, ob es sich dabei um weitere Arbeitsräume der Töpferei oder um ein eigenständiges Atelier mit anderer Funktion handelt<sup>6</sup>.

Die Räume N, O und P bilden in sich eine Einheit, deren Funktion jedoch nicht gesichert ist. Der Zugang zu dieser Raumgruppe ist unbekannt, nur zwischen O und P konnte eine Verbindung beobachtet werden. Während in N und O nichts besonderes zum Vorschein kam, befanden sich in P neben der Mauer zu O eine zerbrochene Amphora und ganz in der Nähe zwei Fragmente eines Pithosrandes sowie eine Grube mit den Resten eines grobkeramischen Gefässes. Bei der Trennmauer zu Raum M wurden ferner ein unregelmässiges Fundament aus grossen, flachen Steinplatten sowie zwei kleine, mit grauer Asche gefüllte Gruben freigelegt.

Die Befunde zeigen eindeutig, dass das Ostgebäude von Haus IV einen Komplex von Werkstätten beherbergte, von denen die eine mit grosser Wahrscheinlichkeit als Töpferei angesprochen werden darf. Da in dem ganzen Komplex unzählige Fragmente grobkeramischer Töpfe und im Vergleich dazu nur wenige feinwandige, bemalte Gefässe gefunden wurden, darf man annehmen, dass in dieser Töpferei vorwiegend grobe Gebrauchskeramik hergestellt wurde. Dafür sprechen auch die Fragmente überhitzter Keramik, die ausschliesslich von groben Gefässen herkommen.

Das Haus IV setzt sich demnach aus einem Wohntrakt im Westen und einem Werkstattbereich im Osten zusammen. Der Werkstattbereich wurde jedoch erst nachträglich angebaut, denn während sich der Wohntrakt in den

Beginn des 4. Jahrhunderts v. Chr. datieren lässt, können wir anhand der Keramik feststellen, dass die Werkstätten nur gerade in der ersten Hälfte des 3. Jahrhunderts tätig waren<sup>7</sup>. In diesem Befund widerspiegelt sich die wechselhafte Geschichte der Stadt Eretria im Übergang von der spätclassischen zur hellenistischen Zeit. Zu Beginn des 4. Jahrhunderts, als Eretria von der attischen Vormacht befreit unter der Herrschaft verschiedener Tyrannen eine Blütezeit erlebte, entstanden im Westtorquartier einige luxuriöse Wohnhäuser, darunter auch der Westteil von Haus IV. Im 3. Jahrhundert war diese Blütezeit zu Ende, in dem einst vornehmen Wohnquartier nisteten sich nun auch Werkstätten ein wie diejenige, die wir im Ostteil von Haus IV freigelegt haben.

<sup>7</sup> Ingrid R. Metzger möchte ich für ihre Hilfe bei der Keramikbestimmung herzlichst danken.

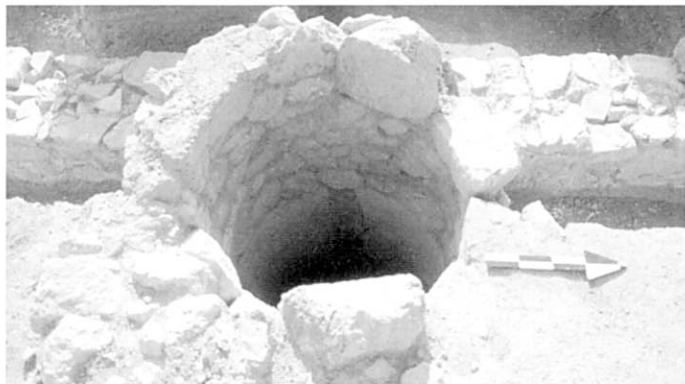
#### TAFELVERZEICHNIS

- Taf. 21, 5 Terrakottakopf, H. 10 cm. Eretria, Museum T 3332. Phot. A. Skiadaressis.
- Taf. 21, 8 Bronzener Siegelring, 1,9×1,0 cm. Eretria, Museum B 794. Phot. A. Skiadaressis.
- Taf. 21, 9 Gemme aus Glas. 1,8×1,5×0,6 cm. Eretria, Museum 3220. Phot. A. Skiadaressis.
- Textabb. 1 Plan von Haus IV. Zeichnung A. Liver, Ecole suisse d'archéologie en Grèce.

<sup>6</sup> Es könnte sein, dass in der vom Brand geröteten Grube Blei geschmolzen wurde. Dies würde die vielen Funde von Bleiobjekten wie Gewichten, Webgewichten, Gefässchen und Schleuderkugeln erklären, zudem auch die Reste von Bleiguss, die an mehreren Stellen sichergestellt werden konnten. Eine Bleiesserei neben einer Töpferei hätte den Vorteil, dass hier auch zerbrochene Gefässe repariert werden konnten; in der Tat wurden mehrere solcher solch reparierter Gefässe sowie einzelne Bleiklammern gefunden.



1



2



3



4



5



6



7



8



9